

---

## Enquêter. Rater. Enquêter encore. Rater encore. Rater mieux

Présentation du Dossier « Penser les ratés de terrain »

*Thinking failure and fieldwork: Ever investigated. Ever failed. No matter.  
Investigate again. Fail again. Fail better*

Joan Stavo-Debauge, Marta Roca i Escoda and Cornelia Hummel

---



**Electronic version**

URL: <http://sociologies.revues.org/6084>  
ISSN: 1992-2655

**Publisher**

Association internationale des sociologues  
de langue française (AISLF)

Brought to you by Aix-Marseille Université



**Electronic reference**

Joan Stavo-Debauge, Marta Roca i Escoda and Cornelia Hummel, « Enquêter. Rater. Enquêter encore. Rater encore. Rater mieux », *SociologieS* [Online], Research experiments, Penser les ratés de terrain, Online since 23 May 2017, connection on 30 May 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/6084>

---

This text was automatically generated on 30 May 2017.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Enquêter. Rater. Enquêter encore. Rater encore. Rater mieux

Présentation du Dossier « Penser les ratés de terrain »

*Thinking failure and fieldwork: Ever investigated. Ever failed. No matter.  
Investigate again. Fail again. Fail better*

Joan Stavo-Debauge, Marta Roca i Escoda and Cornelia Hummel

---

- 1 Entre chercheuses et chercheurs, il arrive fréquemment que l'on dise d'un « terrain » que son abord et sa fréquentation n'ont pas été sans difficultés et sont alors évoqués différents « ratés ». Dans d'autres cas, tout aussi fréquents en raison du pluralisme théorique qui caractérise l'espace des sciences sociales, on dit ou entend que tel ou tel « terrain » a tout simplement été « raté »<sup>1</sup>. De la sorte, bien souvent parce qu'il s'exprime depuis le lieu d'une autre posture épistémologique, tel chercheur estime que tel autre chercheur est littéralement *passé à côté* de son objet, qu'il l'a pour ainsi dire *raté*, au sens de manqué. On peut également dire ou entendre que telle ou telle « méthode » est inapte à documenter tel ou tel phénomène social, qu'elle ne pourrait donc que le *rater*, en ne saisissant pas ce qui le constitue en propre. Dans ces situations, le jugement qu'un « terrain » est « raté » se forge généralement après la bataille, lorsque quelque chose comme des « résultats » ont été livrés à l'attention d'autrui, dans un article, un livre ou une communication quelconque. Et celui ou celle qui juge que le « terrain » a été « raté » est alors un tiers qui prend généralement le visage d'un collègue, voire parfois d'un directeur de thèse (ce qui n'est pas toujours bon signe). Ainsi, l'énonciateur du sévère jugement n'est en tout cas pas celui qui a mené l'enquête et s'est affronté aux reliefs de son « terrain ».
- 2 Avec ce Dossier, issu d'un séminaire doctoral durant lequel enseignant.e.s et doctorant.e.s ont collectivement dévoilé et discuté de leurs « ratés »<sup>2</sup>, c'est précisément aux enquêtrices et enquêteurs que l'on s'intéressera, ce sont elles et eux qui prendront la parole, en livrant leurs déboires et en racontant leurs mésaventures. Ils ne le feront donc pas pour dire la félicité de leur activité et célébrer les résultats de leur travail ; ils se

montreront au contraire sous un jour plus vulnérable et plus faillible – et du même coup plus *réaliste*. Le sujet même du dossier invite à ces portraits moins héroïques des chercheuses et chercheurs, parce qu'il y sera justement question de « ratés », plus précisément de « ratés de terrain » et donc d'enquêtes de terrain<sup>3</sup>. Un tel objet n'est pas étranger au discours que la sociologie tient sur elle-même<sup>4</sup>. En tant qu'elle est une science de facture empirique, les « ratés » y ont leur place. En un sens, la reconnaissance de la possibilité de ces « ratés » gage même la revendication de scientificité de notre discipline : car la science serait cette entreprise qui ne progresse qu'à coup de révisions créatives, en se soumettant à l'épreuve du doute et de la discussion, en résolvant les problèmes à mesure qu'ils apparaissent et mettent en défaut ce que l'on savait ou croyait savoir.

- 3 Dans la littérature sociologique et plus spécialement dans la littérature ethnographique, les « ratés » ne sont donc pas absents. Cependant, lorsqu'il en est question, ils ne sont bien souvent mentionnés que comme autant de moments négatifs qui jalonnent l'abord du « terrain » mais ne le compromettraient pas et permettraient même de mieux s'y engager. Si l'ethnographe les évoque, c'est que ces « ratés » lui auraient offert l'occasion d'un retour réflexif bienvenu, susceptible de l'aider à réorienter son enquête<sup>5</sup>. Tant d'un point de vue objectif que subjectif, sous cet angle, le « raté » n'en est finalement pas vraiment un, puisqu'il s'avère à la fois productif et fécond. Sa rencontre n'est pas rédhibitoire, le « raté » n'est pas signe d'arrêt de l'enquête, il n'induit nul abandon de la recherche en cours et tend au contraire à donner « matière à penser ». Dépositaire d'une qualité informative, le « raté » indiquerait ainsi la nécessité d'opérer des révisions afin de relancer au mieux l'enquête, de diverses façons – en abordant différemment les choses, en changeant d'angle d'attaque, en s'adressant autrement aux enquêtés, en reformulant les « hypothèses de travail », en rafistolant la « théorie » employée, voire en changeant, *et cetera*.
- 4 Ce type d'expérience du « raté » est relativement commun et peut même être mis en valeur au sein même de la sociologie, comme on l'a dit précédemment. Ce n'est pas étonnant car il n'est guère d'enquête qui n'y ait été confrontée – à tout le moins s'il s'agit d'une enquête véritable, où le chercheur se confronte réellement au monde et ne cherche pas à l'éviter<sup>6</sup>. Pour autant, si les « ratés » sont inévitables, la sociologie reste *au final* relativement silencieuse sur l'*expérience* que les sociologues en ont. Au total, à lire la littérature, on en apprend en effet fort peu sur l'embarras et la honte que les sociologues peuvent éventuellement éprouver lorsque des « ratés » surgissent et enrayent le bon déroulement de leurs enquêtes, au risque de parfois les faire dérailler. Bien que nulle enquête n'ait lieu sans devoir pousser à un moment ou à un autre le chercheur à la *faute* (ne serait-ce qu'à la faute interactionnelle), sans l'amener à faire des *erreurs* (de choix d'outils, mais aussi d'interprétation des données) ou sans le conduire à commettre des *impairs* (au regard de quelques conventions sociales en cours dans le milieu investigué), il reste qu'aucune littérature n'est spécifiquement consacrée aux « ratés » et à leurs effets dirimants.
- 5 Entendons-nous bien sur ce diagnostic. Certes, c'est un lieu commun de dire que la démarche empirique procéderait par « essais et erreurs », mais si la valeur du doute éprouvé, des difficultés rencontrées et des erreurs commises a fait l'objet de bien des écrits épistémologiques, elle a été fort peu présentée et discutée du point de vue de l'*expérience* effective du chercheur face à ce qui se présente à lui comme un indéniable « raté ». Lorsqu'il ose seulement (se) le formuler, l'irréversible constat d'un « je me suis

planté » reste souvent au stade de l'aveu intime, confiné dans le secret du for intérieur ou alors seulement communiqué en aparté sous le format d'une anecdote – anecdote plus ou moins honteuse et plus ou moins cocasse.

- 6 Ce Dossier se propose d'offrir plus d'espace à ces innombrables « ratés », en s'attardant sur leurs effets auprès de qui s'y affronte *en personne*. Pour cela, il donnera à lire (et à méditer !) l'expérience que les chercheuses et chercheurs ont eu et ont fait de ce qui leur est apparu comme des « ratés » sur leurs « terrains » respectifs, à différents moments de leur activité et dans une variété de domaines. Dans les articles qui composent ce Dossier, il ne s'agira donc ni de taire ces « ratés », ni de les traiter comme un réservoir de plaisantes anecdotes. De diverses sortes, ces « ratages » ne seront pas seulement là pour épicer le discours sociologique ou lui conférer un cachet d'authenticité. Ils ne seront pas non plus seulement évoqués comme autant d'occasions à la formulation de « bonnes recettes », « *good practices* », ou autres « ficelles du métier »<sup>7</sup>, ce qui reviendrait à ne traiter les « ratés » que comme des illustrations négatives ou de malheureux contre-exemples que le chercheur ferait valoir, comme pour mieux dire ce qu'« il faut faire pour bien faire ». Or prendre la mesure des « ratés » et des crises qu'ils peuvent engendrer, cela suppose de ne pas les considérer sous l'unique guise de bénéfiques ingrédients qui feraient toujours et nécessairement avancer l'enquête, en dynamisant son déroulement, en pimentant sa menée ou en conduisant à réfléchir aux « méthodes ». Les « ratés » ne sont ni toujours glorieux, ni nécessairement heuristiques. Et ils n'ont parfois rien de passager ; il arrive qu'ils ne soient pas circonscrits à quelques instants, certes douloureux mais isolés et donc appelés à rapidement s'évanouir.
- 7 Ainsi que les lecteurs le découvriront, l'impression de « rater » peut être si tenace et si diffuse qu'il arrive qu'elle ne quitte pas l'enquêteur, au point de l'accompagner tout au long de son travail, qui se transforme alors en un véritable « chemin de croix » (la rédemption en moins...). Dans certains cas, les chercheurs ont la désagréable impression de ne pouvoir se défaire d'un tel sentiment négatif (d'échec ou de trahison) parce qu'ils ne bénéficient pas des conditions propices à leur travail. Au regard des nouvelles formes de gouvernance et d'évaluation de nos activités, entre la multiplication des mandats et l'emprise grandissante de formats d'enquête dangereusement proches de « l'auditing », parions que cette impression est bien plus fréquente et partagée qu'on ne veut bien l'avouer et qu'elle tenaille silencieusement de nombreux sociologues : ne sommes-nous pas parfois (voire souvent ?) amenés à devoir produire ce qui n'est à nos yeux que de la *mauvaise* sociologie, voire *pas* de la sociologie *du tout* ?
- 8 En son ordonnancement, le Dossier suivra le fil des différentes sortes de « ratés de terrain » que l'on a succinctement entrevues. Cornelia Hummel ouvre le bal, en rapportant ses difficultés avec un matériel empirique miraculeusement tombé entre ses mains, mais qui se transformera bien vite en un cadeau empoisonné. Dans son article, elle indique pourquoi il lui a longtemps semblé impossible de faire quoi que ce soit d'un imposant corpus d'entretiens (très) directifs réalisés en milieu carcéral par des épidémiologistes auprès de détenus vieillissants. En s'expliquant avec ces données empiriques qui restèrent longtemps rétives à sa compréhension et dont le mode de collecte lui paraissait étrange, Cornelia Hummel en vient à éclairer les angles morts de la sociologie de la vieillesse, dont elle est experte<sup>8</sup>. Elle montre ainsi que la sociologie de la vieillesse est paradoxalement inattentive au vieillissement, à ce que ce vieillissement fait subir au corps et à la dépendance de ce corps à un entourage d'artifices dont l'accès et l'usage sont spécialement malaisés en prison.

- 9 Dans le second article Valérie Rolle revient sur les premiers temps de son enquête doctorale sur le monde des tatoueurs. Tandis que le premier article montrait comment les plis pris collectivement par un sous-champ sociologique en son entier (*i.e.* la sociologie de la vieillesse) pouvaient amener à *rater* la richesse de matériaux improbables livrant des bouts de vie de personnes invisibles, ce second article témoigne autrement du caractère « situé » de l'expérience du « raté ». En réouvrant son « journal d'enquête », Valérie Rolle retrace sa tentative d'entrée dans le milieu des *Bikers* et reprend à nouveaux frais l'analyse des raisons qui la conduisirent à décider de ne pas continuer à s'aventurer sur ce terrain-là. L'auteure révèle alors le jeu d'un empilement d'asymétries, où l'âge, le genre, le milieu d'origine et l'ethos académique lui semblent pouvoir mettre à nu les ressorts de l'expérience initiale du « raté ».
- 10 Dans le troisième texte, Miriam Odoni touche à bien des transformations de la recherche (où les « mandats » sont de bon aloi), mais aussi des services publics (où le *New Public Management* est roi) et des mondes de la culture (où les NTIC font la loi). De manière quasiment clinique, c'est une expérience de part en part malheureuse qu'elle nous livre. Sans rien cacher des « ratés », obstacles, humiliations et faux-semblants qui ont jalonné un terrain décidément miné, le texte de Miriam Odoni n'a pas uniquement une valeur testimoniale. La riche narration ethnographique qui y est proposée a également une indéniable portée politique : elle invite à réfléchir aux nouvelles formes d'instrumentalisation dont le sociologue peut faire l'objet, à son corps défendant, y compris en des milieux sociaux et professionnels dont il est pourtant familier (comme c'était le cas ici).
- 11 Le quatrième texte nous éloigne des bibliothèques des rives genevoises du lac Léman et nous mène à flancs de montagnes, dans le Sud de la France. Bien qu'il s'agisse d'un tout autre domaine, tout comme dans le cas de Miriam Odoni, Émilie Richard Frève dispose elle aussi d'une solide familiarité à son terrain. Ce n'est pas seulement en tant qu'ethnographe qu'elle fréquente le milieu pastoral provençal, puisqu'elle y exerce en parallèle le métier de bergère. Si Émilie Richard Frève réinterroge les dilemmes de la double appartenance et montre les « ratés » ainsi suscités dans les différents mondes traversés, l'intérêt de son texte tient aussi à la place qu'y occupent ses chiens. Alors que nombreux sont ceux qui se demandent ce que « l'anthropologie fabrique avec les animaux »<sup>9</sup>, spécialement après une hâtive symétrisation des humains et des non-humains<sup>10</sup>, Émilie Richard Frève complique les choses : en effet, elle ne travaille pas seulement sur des animaux, elle travaille *avec* eux, ce qui n'est pas sans être une source de problèmes – dans un monde comme dans l'autre.
- 12 Écrit par Clara Barrelet, le cinquième texte nous ramène en Suisse, mais cette fois-ci dans le milieu des hôpitaux publics. En suivant le sillon tracé par les mouvements de « prise » et de « reprise » élaborés par Jeanne Favret-Saada<sup>11</sup>, Clara Barrelet interroge conjointement l'émergence et l'évanouissement des sentiments d'échec et des impressions de rater quelque chose sur son terrain. Introduisant la durée et questionnant le temps, le texte s'arrête notamment sur les paroles d'une femme médecin, qui permirent de révéler à l'ethnographe que son impression d'échec tenait à la nature même de l'organisation des activités médicales, à ses effets sur l'expérience de la temporalité et sur la temporalité de l'expérience.
- 13 Dans le sixième article, Pauline Delage témoigne de la possible fécondité du « raté », y compris lorsque ce dernier prend la forme d'une porte définitivement fermée, signalant à l'ethnographe que les lieux qu'il entendait observer resteront soustraits à son droit de

regard. Plongeant l'expérience du « raté » dans un cadre comparatiste, Pauline Delage déplie ainsi les connaissances qu'elle a pu mettre à jour à partir de l'expérience d'une forte dissymétrie dans son accès au travail quotidien des associations de lutte contre les violences conjugales en France et aux États-Unis : derrière cet inégal accès au terrain, des histoires singulièrement différentes de l'institutionnalisation d'un problème public seraient logées.

- 14 Enfin, en clôture du dossier, Pierre Verdrager signe le septième article, en se remémorant les quelques « ratés » qui ont jalonné ses multiples enquêtes, sur des objets très divers et dans des domaines sociologiques dissemblables. Au terme de la chronique de son expérience, qui témoigne d'un goût *pour* l'enquête et d'une liberté *dans* l'enquête qui sont peu communs, Pierre Verdrager conclut son texte sur une vigoureuse défense de l'ethnographie, contre des intellectuels « critiques » (parmi lesquels certains se déclarent pourtant « sociologues ») qui aimeraient à s'en passer au motif qu'ils savent déjà que le « monde est mauvais <sup>12</sup> ».

## BIBLIOGRAPHY

- BECKER H. (2002), *Les Ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, Éditions La Découverte.
- CEFAÏ D. (2003), *L'Enquête de terrain*, Paris, Éditions La Découverte.
- CEFAÏ D. (dir.) (2010), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- HUMMEL C., MALLON I. & V. CARADEC (dir.) (2014), *Viellesses et vieillissements : regards sociologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- GARFINKEL H. (2007), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- GENARD J.-L. & M. ROCA i ESCODA (2010), « La "rupture épistémologique" du chercheur au prix de la trahison des acteurs ? Les tensions entre postures "objectivante" et "participante" dans l'enquête sociologique », *Éthique publique*, vol. 12, n° 1, pp. 139-163.
- GENARD J.-L. & M. ROCA i ESCODA (2013), « Le rôle de la surprise dans l'activité de recherche et son statut épistémologique », *SociologieS*, [En ligne], Dossiers, Pourquoi parle-t-on de sérendipité aujourd'hui ?, mis en ligne le 19 novembre 2013, consulté le 08 mars 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/4532>
- GONZALEZ P. (2014), « Être affecté : petite phénoménologie de la "prophétie" charismatique (et de ses conséquences) », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Affecter, être affecté. Autour des travaux de Jeanne Favret-Saada, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 08 mars 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/4696>.
- GUILLO D. (2015), « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? Les limites des réhabilitations récentes de l'agentivité animale », *Revue française de sociologie*, vol. 56, n° 1, pp. 135-163.

KAUFMANN L. (2014), « Pouvoir des mots, effet des sorts : quelques réflexions sur l'entrée en action sorcellaire », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Affecter, être affecté. Autour des travaux de Jeanne Favret-Saada, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 08 mars 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/4709>.

MANCERON V. (2015), « Exil ou agentivité ? Ce que l'anthropologie fabrique avec les animaux », *L'année sociologique*, vol. 66, n° 2, pp. 279-298.

STAVO-DEBAUGE J. (2012), « Des "événements" difficiles à encaisser. Un pragmatisme pessimiste », dans CEFÄI D. & C. TERZI (dir.), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS, série « Raisons pratiques » n° 22.

THÉVENOT L. (1986), « Les investissements de formes », dans THÉVENOT L. (dir.), *Conventions économiques*, Paris, Presses universitaires de France.

THÉVENOT L. (1990), « L'action qui convient », dans PHARO P. & L. QUÉRE (dir.), *Les Formes de l'action*, Paris, Éditions de l'Ehess, série « Raisons pratiques » n° 1.

THÉVENOT L. (2006), *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, Éditions La Découverte.

THÉVENOT L. (2011), « Grand résumé de *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, Éditions La Découverte, 2006 », *SociologieS* [En ligne], Grands résumés, *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, mis en ligne le 06 juillet 2011, consulté le 08 mars 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/3572>.

## NOTES

1. L'appréciation du « raté » varie considérablement selon que l'enquête s'adosse à une posture « objectivante » ou « participante » (Genard & Roca i Escoda, 2010), deux postures plus ou moins bien disposées à l'endroit de la « surprise » (Genard & Roca i Escoda, 2013) et inégalement aptes à en « encaisser » la survenue (Stavo-Debauge, 2012).
2. Séminaire « Penser les ratés de terrain », Programme doctoral romand en sociologie – Conférence universitaire de Suisse occidentale, octobre 2015.
3. Sur les traditions de l'enquête de terrain, cf. les ouvrages coordonnés et introduits par Daniel Cefaï (Cefaï, 2003 ; 2010).
4. À côté d'interrogations strictement épistémologiques et/ou méthodologiques, certains courants sociologiques ont su voir dans les « ratés » les plus ordinaires un phénomène d'importance pour comprendre le monde social ; au-delà de l'usage (finalement anecdotique) des « *breaching experiments* » chez Harold Garfinkel (Garfinkel, 2007), on peut ici songer que la sociologie des « régimes d'engagements » de Laurent Thévenot (Thévenot, 2006 ; 2011) prend notamment sa source dans une interrogation sur les « ratés » de la « coordination » (Thévenot, 1986 ; 1990).
5. Réorienter son enquête pouvant signifier ici des choses aussi différentes que : s'approcher autrement du phénomène en jeu ; changer sa manière de se rendre auprès des enquêtés ; documenter différemment ce qu'ils font.
6. Par exemple en se planquant derrière des « méthodes » rigides et indifférentes ou en employant une « théorie » qui semble ne jamais pouvoir être mise en défaut.
7. Les lecteurs auront ici reconnu le titre de la traduction française d'un ouvrage d'Howard Becker (2002), dont le sous-titre est précisément « comment conduire sa recherche en sciences sociales ».
8. Voir notamment Hummel, Mallon & Caradec (2014).

9. Pour reprendre le titre d'un article de Vanessa Manceron (2015).
  10. Cf. à ce propos les mises au point de Dominique Guillo (2015).
  11. Sur ces concepts, outre à l'article de Clara Barrelet, les lecteurs peuvent aussi se rapporter au dossier consacré aux travaux de Jeanne Favret-Saada dans *SociologieS*, notamment aux textes (plus critiques) de Laurence Kaufmann (2014) et de Philippe Gonzalez (2014).
  12. « Penser dans un monde mauvais », voilà la tâche, laquelle ne réclamerait pas d'enquêter, croit-on comprendre...
- 

## AUTHORS

### JOAN STAVO-DEBAUGE

Chercheur Senior FNS, Institut des sciences sociales, Université de Lausanne (Suisse) - joan.stavo-debauge@unil.ch

### MARTA ROCA I ESCODA

Maître d'enseignement et de recherche, Institut des sciences sociales, Université de Lausanne (Suisse) - Marta.Rocaescoda@unil.ch

### CORNELIA HUMMEL

Maître d'enseignement et de recherche, Département de sociologie, Université de Genève (Suisse) - Cornelia.Hummel@unige.ch